

AQVITANIA

TOME 16

1999

Revue interrégionale d'archéologie

Aquitaine

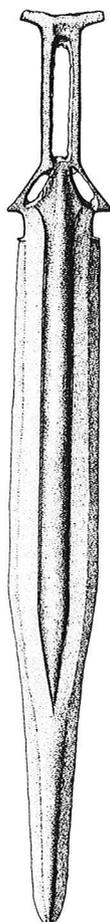
Limousin

Midi-Pyrénées

Poitou-Charentes

*Revue publiée par la Fédération Aquitania avec le concours financier
du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie,
du Centre National de la Recherche Scientifique,
de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux III*

SOMMAIRE



C. CHEVILLOT,

Dépôts de bronzes, pratiques de dépôt et occupation du sol en Périgord à l'Age du Bronze (XXIII^e au VIII^e siècle a.C.).

7

J.-P. BAIGL,

AVEC LA COLLABORATION DE J. GOMEZ DE SOTO, P. POIRIER, I. KÉROUANTON,

DESSINS DE É. BAYEN,

Barbezieux, Les Petits Clairons (Charente). Un établissement rural du premier Age du Fer.

31

J. HIERNARD,

AVEC LA COLLABORATION DE D. SIMON-HIERNARD,

Les Santons, les Helvètes et la Celtique d'Europe centrale. Numismatique, archéologie et histoire.

93

A. VILLARET,

L'association de l'empereur et des dieux en Aquitaine. Son rôle dans la société et les mentalités.



127

D. HOURCADE,

Les thermes de Chassenon (Charente): l'apport des fouilles récentes.

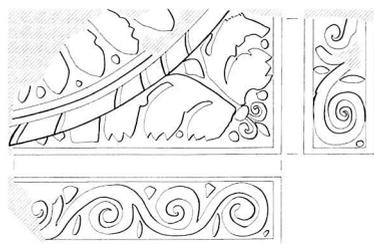
153

ANNEXE

P. POIRIER,

Architecture, combustibles et environnement des thermes de Chassenon : l'apport de l'anthracologie.

179



A. BOUET, C. CARPONSIN-MARTIN,

Enfin un sanctuaire "rural" chez les Pétrucos : Chamiers (Dordogne).

183

ANNEXE 1

C. DOULAN,

Les sculptures de Chamiers.

235



ANNEXE 2

A. BARBET, S. HEIDET,

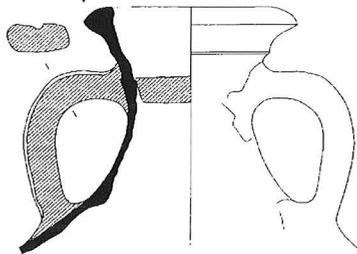
Stucs, peintures et *opus musivum* du site de Chamiers.

245

F. BERTHAULT,

Les amphores de la place Camille-Jullian à Bordeaux.

251



M^a. ROSARIO VALVERDE,

La monarquía visigoda y su política matrimonial.
De Alarico I al fin del reino visigodo de Tolosa.

295

C. BALLARIN, A. BERDOY,

Les céramiques médiévales du site du Castérot à Sarron (Landes).

317

ANNEXE

D. DUFOURNIER,

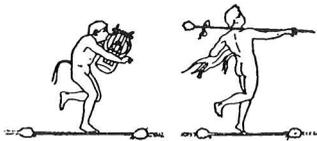
Résultats des analyses chimiques effectuées sur vingt échantillons céramiques
provenant de Sarron et Hontanx.

339

C. COUHADE,

Une intaille "au satyre"
provenant de la commune de Lectoure (Gers).

345



CHRONIQUE

A. BOUET,

Chronique thermale (1990-juin 1999).

357

Christian Chevillot

Docteur
Université Bordeaux III
Responsable
scientifique du Parc
Archéologique de
Beynac (Dordogne)

Dépôts de bronzes, pratiques de dépôt et occupation du sol en Périgord à l'Age du Bronze (XXIII^e au VIII^e siècle a.C.)

RÉSUMÉ

Les dépôts d'objets en bronze, ensembles clos qui réunissent des productions variées, sont des documents privilégiés pour comprendre la généralisation de l'usage du métal dans les sociétés européennes de l'Age du Bronze. Ce bilan de notre connaissance des dépôts métalliques de l'Age du Bronze en Périgord s'inscrit dans un contexte plus vaste, celui de l'Europe de l'Age du Bronze.

L'étude spatiale des dépôts en Dordogne, que ce soit en milieu terrestre ou en milieu humide, nous permet d'aborder plusieurs aspects de la vie quotidienne à l'Age du Bronze jusque-là peu connus : consommation affirmée du métal dès le XVII^e s. a.C., rituels variés associés aux dépôts, et surtout, organisation territoriale des vallées. Autant d'éléments qui mettent en évidence l'existence du pouvoir d'élites locales aux "marqueurs de statuts" facilement reconnaissables, qui contrôlent des territoires de moyenne envergure au Bronze moyen, puis de petite envergure au Bronze final IIIb, sous forme d'habitats de hauteur structurés. L'importance des rivières et du contrôle des gués, au Bronze final, témoigne également de rites d'offrandes complexes liés aux fleuves ou à des divinités et de l'installation de notables dans ces zones encore trop peu étudiées.

C'est également l'occasion de faire un bilan de nos connaissances de l'Age du Bronze en Périgord et de les réactualiser.

ABSTRACT

Deposit of bronze artefacts, brought together from a variety of objects, are of great importance to the understanding of the general use of metal in European communities during the Bronze Age. This assessment of our knowledge of metallic deposits, from the Bronze Age in Périgord, is recorded in a wider context, that of Europe in the Bronze Age.

The study of dispersion of deposits in the Dordogne, which may be in a dry or damp environment, allows us to grasp several aspects of daily life of the Bronze Age until then little known : the amount of metal used in the 17th century BC, various rituals associated with the deposits, and above all, the organisation of land in the valleys. Many of the elements which offer evidence of the influence of the local elite have "signs indicating status" easily recognized by the control of the elite over the medium sized land masses of the Middle Bronze Age. As well as the small land masses of the Late Bronze Age IIIb in the settlements on the hills of the inhabitants. The importance of the rivers and of the control of the fords in the late Bronze Age reveals, as well, the complex offertory rituals associated with the rivers or to the deities, and the noteworthy installations in these regions of too little study.

It is also, equally, an opportunity to make an assessment of our knowledge of the Bronze Age in Perigord and to bring it up-to-date.

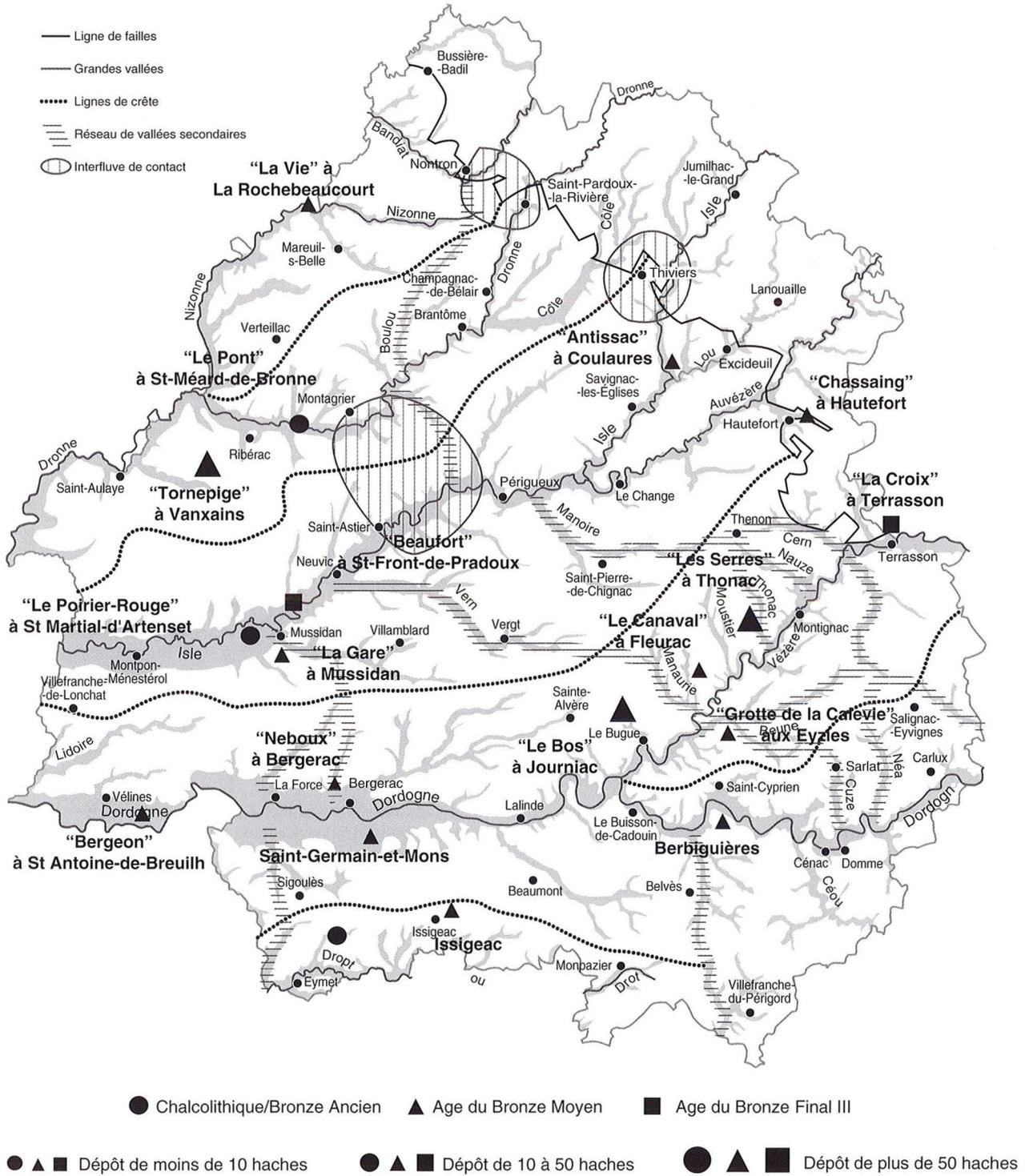


Fig. 1 : Répartition des trouvailles de dépôts de l'Age du Bronze en Périgord (fonds de carte P. Ranoux).

Les dépôts d'objets en bronze, ensembles clos qui réunissent des productions variées, sont des documents privilégiés pour comprendre la généralisation de l'usage du métal dans les sociétés européennes de l'Age du Bronze.

En Europe occidentale, c'est au cours de la première moitié du II^e millénaire a.C. que l'on constate un développement spectaculaire de la métallurgie du métal. Le Périgord s'inscrit dans cette profonde mutation de l'économie du bronze qui ne peut désormais fonctionner qu'avec une large ouverture et la mise en place de relations commerciales multiples entre régions riches en ressources minérales et régions actives en production d'objets de métal.

Ce bilan de notre connaissance des dépôts métalliques de l'Age du Bronze en Périgord s'inscrit dans un contexte plus vaste, celui de l'Europe de l'Age du Bronze. Il vient s'intégrer dans le cadre de la recherche du Conseil de l'Europe qui a décidé de promouvoir cette période importante de mutation et dont le Colloque "Bronze'96" qui s'est tenu à Neuchâtel (Suisse) et Dijon (Côte-d'or), a su, au travers de multiples études, montrer que c'est dès cette époque que l'intégration européenne connaît une véritable accélération¹.

1. LE CONTEXTE GÉOGRAPHIQUE ET CULTUREL

Cette étude spatiale des dépôts métalliques de l'Age du Bronze en Périgord fait suite à une série de travaux récents², mais aussi à la multiplication de trouvailles importantes ces dernières années : parmi les plus fameuses, nous rappellerons celles des dépôts de Tornepige à Vanxains (une soixantaine de haches) en 1982³ et du Bos à Journiac (64 haches) en 1997⁴.

1.1. Le contexte géographique

L'espace géographique dessiné par le Périgord se distingue par sa position privilégiée entre la bordure sud-ouest du Massif Central et les Pays de

moyenne Garonne. Il se compose de multiples paysages qui se prolongent vers les contrées voisines, sans solution de continuité : bordure du Limousin aux collines verdoyantes qui vont de Jumilhac-le-Grand à Nontron ; prolongement des causses du Quercy jusqu'à Thenon, Salignac et Domme ; campagnes ouvertes aux vastes horizons sans forêts et aux riches cultures dans la région de Ribérac et de Verteillac qui s'étendent vers les Charentes ; forêts et clairières du Périgord Central, aux alentours de Périgueux ; forêts denses entrecoupées d'étangs dans la Double et le Landais proches de la Gironde et des pays de Saintonge ; plaines et coteaux couverts de vignes en bordure de l'Agenais...

Cette variété de contrées, sur une surface assez restreinte, résulte de la situation du Périgord en bordure septentrionale du Bassin aquitain ; au nord, il empiète sur les roches cristallines du Limousin, au centre et au sud, il étend ses sédiments calcaires jusqu'aux pays des Charentes, de la Gironde et de l'Agenais.

Une des particularités remarquables du Périgord se trouve dans son réseau hydrographique très dense, qui découpe de belles vallées et des vallons où coulent la Dordogne, la Vézère, l'Isle, la Dronne et une multitude de petits affluents. Ainsi, il comprend une dizaine de petites régions naturelles qui présentent une étonnante variété de paysages, traversés et unis par les vallées bordées de falaises rocheuses et de grottes.

C'est au sein de ce pays paisible, aux vertes collines, que les premières communautés paysannes et pastorales ont su développer des terroirs harmonieux. Paradoxalement, c'est la variété de ce territoire qui en fait son unité. Un bel exemple de cette pérennité nous en est fourni par les limites actuelles du département de la Dordogne, qui correspondent approximativement à celles du peuple gaulois des Pétrocores. Comme l'a justement écrit C. Jullian : "...la nation... des Pétrocores est l'un des plus complets exemples de continuité que l'on puisse trouver dans la géographie historique de la Gaule".

1. Mordant *et al.* 1998, t. 3, 5-7.

2. Chevillot 1981, 1989, 1997 et 1998.

3. Chevillot 1989, 109-115.

4. Chevillot 1997 et 1998.

1.2. Le contexte culturel

Sur le plan culturel, le Périgord à la fin du III^e millénaire, se trouve dans la phase terminale de la civilisation d'Artenac, culture au dynamisme marqué qui connaît la métallurgie du cuivre, avec une occupation du sol dense et une riche culture matérielle. Les recherches récentes montrent, à l'évidence, que l'Artenac est contemporain des Campaniformes et que cette culture prend certainement fin avec les débuts du Bronze ancien, donc vers 2300 a.C.⁵.

Au début du Bronze ancien, on note l'apparition des premiers objets en bronze et l'arrivée de nouvelles influences, notamment celles du groupe rhodanien bien nettes dans la vallée de la Dordogne et en Bergeracois. D'autres influences sont perceptibles en provenance de la Péninsule ibérique et, en fin de période, de la part des cultures nord-orientales.

Au Bronze moyen, le Périgord reçoit des influences multiples avec l'expansion de la culture des Duffaits apparentée à la culture des Tumulus orientaux et du groupe caussenard (Groupe du Noyer). Par contre, le Bronze médocain n'a que peu d'incidence sur le développement du Bronze moyen périgourdin, comme en témoigne la rareté des haches de ce type. La grande majorité des productions de lames de haches à talon est en effet du type du Centre-Ouest ou de type breton, et ce sont ces modèles qui sont le mieux représentés dans nos dépôts.

Au Bronze final I (1350-1150 a.C.), notre région reçoit plutôt des influences atlantiques, qui se reconnaissent notamment dans les grandes pointes de lance à longue douille et quelques épées. Au Bronze Final II (1150-950 a.C.), ces influences atlantiques s'estompent au profit de la forte expansion dynamique du complexe nord-alpin. Les productions céramiques s'inscrivent alors dans le cadre de l'expansion de la RSFO⁶. A ce propos, il nous semble opportun de

remarquer que l'origine de la céramique cannelée, aux formes biconiques ornées d'arceaux cannelés et de seins en relief, si caractéristique du groupe continental appelé RSFO, serait probablement à rechercher dans la zone alpine, au sein des communautés du Bronze ancien et moyen des "terramares" d'Italie du Nord comme par exemple à Fivavé, Ledro, etc...⁷.

Au Bronze final III (950-800/750 a.C.), ce phénomène se poursuit dans la phase ancienne (BF IIIa) pour s'équilibrer dans la phase finale (BF IIIb) mais avec une dominante atlantique assez marquée par des productions métalliques, dans un contexte de céramique de type continental. C'est alors une période de grand développement économique et démographique en Périgord, avec la multiplication des grands habitats de hauteur à fonction dominante. Ces habitats contrôlent alors des terroirs et les vallées et sont de véritables centres économiques, politiques et religieux. De nombreux sites ont été répertoriés et nous espérons qu'ils pourront enfin être fouillés bientôt.

2. L'OCCUPATION DU SOL À L'ÂGE DU BRONZE EN PÉRIGORD

2.1. Les habitats

A la fin du Chalcolithique, au cours de la seconde moitié du III^e millénaire, des fouilles récentes au lieu-dit "Beauclair" à Douchapt, dans la vallée de la Dronne, ont révélé, en contexte arténacien, de vastes bâtiments (67 m x 18 m et 50 m x 20 m) auxquels sont associés des enclos de grande dimension⁸. Ces constructions gigantesques sont contemporaines de l'habitat fortifié tout proche du Gros-Bost et ont probablement fonctionné ensemble de manière complémentaire. Nous ne connaissons pas encore, par manque de fouilles, d'habitats groupés contemporain, mais nous savons qu'ils existent, en particulier sur des plateaux et des promontoires calcaires qui offrent de nombreuses possibilités pour l'implantation

5. Chevillot 1989, 53, pl. 159 n° 6 et 7 ; Burnez *et al.* 1991, 326-327.

6. Chevillot 1991.

7. Perini 1994, n° 10, vol. 1 et 2 ; Bernabò Brea *et al.* 1997, 311-378.

8. Fouéré 1995.

humaine. A cette période, il semble bien que l'organisation spatiale et économique du groupe se fasse sous forme de territoires contrôlés par un grand habitat, le plus souvent construit sur un site de hauteur et qui peut être protégé par un rempart de terre, des palissades et un fossé, comme au Gros-Bost à Saint-Méard-de-Dronne⁹. Au pied et aux alentours de celui-ci, existe une forte implantation de sites complémentaires destinés à une exploitation maximum du terroir.

Au Bronze ancien, l'habitat traduit un mode d'exploitation agricole souvent représenté par des fermes isolées, petits établissements agricoles itinérants propices à l'exploitation alternative des terroirs de plaine ou de plateau dont nous ne savons pas grand-chose : la Roque Saint-Christophe, Écorneboeuf, etc...¹⁰. Ce type d'habitat existe dans une petite vallée d'un modeste affluent de la Vézère, près du Bugue. Il y a été reconnu les structures d'un bâtiment rectangulaire qui attendent d'être fouillées... avec de la céramique à pastillage dans la couche de remplissage. Même remarque en ce qui concerne plusieurs sites de la moyenne vallée de la Dronne, entre Tocane et Ribérac¹¹.

Au cours du Bronze moyen, la documentation dont nous disposons, bien que très partielle, montre tout de même une nette préférence pour les fonds de vallées, sur les terrasses non inondables : vallées de la Dronne, de l'Isle, de la Vézère et de la Dordogne.

L'occupation des phases ancienne et moyenne de l'Age du Bronze final (XIV^e-X^e s. a.C.) est surtout attestée par des gisements installés en milieu troglodytique ou semi-troglodytique, notamment au pied des falaises des vallées de la Dordogne et de la Vézère¹². Mais cette connaissance est plus le reflet d'une concentration des recherches anciennes dans ces régions pour localiser les sites du Paléolithique. C'est l'arbre qui cache la forêt, en fait, les travaux récents et en cours témoignent d'une occupation

plus diversifiée, avec des habitats groupés ou sous forme de fermes isolées, installés sur des rebords de plateaux calcaires et surtout sur les terrasses des vallées dont les structures fugaces ne sont pas toujours aisées à retrouver¹³. Plusieurs trouvailles effectuées ces dernières années dans le nord-ouest du département : diaclose de la Forge du Boulou à Bourdeilles et aven du Chemin-des-Cordes à Cognac (inédits), éperon barré du Chalard à Payzac¹⁴, grotte des Fraux à Saint-Martin-de-Fressengeas¹⁵, témoignent d'une occupation relativement dense de cette région qui passait jusqu'à présent quasiment pour un désert...

Au Bronze Final III, et surtout au Bronze Final IIIb (950 à 800/750 a.C.), ce sont les habitats de hauteur qui vont désormais jouer un rôle central essentiel, sans que l'on puisse, par manque de fouilles, en connaître l'organisation interne et surtout savoir quelle est la fonction exacte des uns par rapport aux autres. Ce que l'on peut constater, c'est un contrôle strict des territoires et des voies de communication, sauf en ce qui concerne, d'après les données actuelles, la vallée de la Dronne, curieusement dépeuplée à cette période... Ces sites de hauteur, généralement de type éperon barré (Domme, Beynac, Castel-Réal, Campagne, Le Chalard à Payzac, Écorneboeuf, Puypinsou, Puy-de-Pont...) sont installés sur des rebords de plateaux calcaires à la position remarquable et dominante, là où la rivière vient en baigner les pieds. Il s'agit donc d'une implantation réfléchie, particulièrement bien illustrée dans la moyenne vallée de l'Isle (de Périgueux à Mussidan), dans la vallée de la Dordogne (de Domme à Lalinde) ou dans la vallée de la Vézère de Montignac à Limeuil, point de sa confluence avec la Dordogne¹⁶. Des découvertes récentes, ponctuelles, de tessons typiques du Bronze Final IIIb, dans des jardins sur les pentes du site de Limeuil, attestent de son occupation à cette période¹⁷. Comme c'est le cas à Domme, à Beynac ou à Castel-Réal, un *castrum*

9. Chevillot 1989, 40-43, fig. 8 ; Burnez *et al.* 1991.

10. Chevillot 1989, 76.

11. Inédit, en cours d'étude.

12. Chevillot 1989, 173.

13. Chevillot 1989, 173.

14. Altieri & Chevillot 1996.

15. Aujoulat & Chevillot 1989, 1990, 1991, 1997 et 1999.

16. Chevillot 1999, fig. 1.

17. Chevillot 1999.

médiéval s'y est installé par la suite, détruisant malheureusement les traces d'occupation du premier site. A côté de ces grands centres, qui ont dû jouer un rôle de "place centrale", il existe de nombreuses structures d'habitat, fermes isolées ou groupées, installées sur les terrasses de ces mêmes vallées. C'est le cas dans la vallée de la Dordogne, comme par exemple au Coux, à Traly commune de Calès¹⁸ et "Les Thermes" à Bergerac¹⁹. Mais, à l'heure actuelle, le faible nombre de sites reconnus, et surtout fouillés, ne nous permet pas de comprendre leur organisation spatiale et économique. Un vaste programme de fouilles sur ces habitats devient une des priorités majeures de la recherche à venir en Périgord.

2.2. Les sépultures

A la fin du Chalcolithique, pendant la seconde moitié du III^e millénaire a.C., les sépultures connues sont collectives et les inhumations sont déposées dans des petites diaclases ou des monuments mégalithiques, probablement réoccupés comme en témoignent des dolmens de type angoumoisins réutilisés (Paussac-Saint-Vivien, par exemple). Il semble s'agir de sépultures à inhumation à caractère familial²⁰.

Au Bronze ancien, entre 2300 et 1700 a.C., apparaissent au contraire des sépultures individuelles à inhumation, hélas découvertes anciennement, dans le Bergeracois et près de Périgueux²¹. D'après les observations qui nous sont parvenues, le squelette était allongé sur le dos, accompagné d'un mobilier plus ou moins riche, traduisant la fonction du personnage²². La chose remarquable est la présence de poignards en bronze à manche creux typiques de la culture rhodanienne ou italique.

Au Bronze moyen, entre 1700 et 1350 a.C., les rares sépultures connues se rattachent au groupe des Duffaits et au groupe du Noyer. Il s'agit

d'inhumations déposées dans des grottes dont aucune n'a été fouillée dans de bonnes conditions : grottes de la Fontanguillère, de Rouffignac, du Jubilé à Domme, du Collier à Cénac-Saint-Julien, etc²³.

Pour le Bronze final, nous ne sommes pas beaucoup mieux documentés dans la mesure où il s'agit de découvertes anciennes, manquant souvent de références précises. Dans la grotte de la Fontanguillère, utilisée au moins depuis le Chalcolithique et jusqu'au Second Age du Fer, des dizaines de squelettes ont été mis au jour entre la fin du XIX^e siècle et les années 1950 par divers fouilleurs : Dombrowski, l'abbé Labrie, Morin, Conil, Saumagne, Brial et Pérol...²⁴. Les ossements des individus ont été retrouvés mélangés ou parfois en connexion anatomique, le corps en position repliée, dans des bassins artificiels qui se sont constitués à partir de poteaux plantés dans le lit du ruisseau souterrain toujours très actif de nos jours. Nous avons parcouru ce réseau à de nombreuses reprises, surtout en période d'étiage, là où le niveau de l'eau n'atteint plus que 30 à 40 cm, parfois moins par endroits. Nous avons pu constater l'existence de ces fameux "gours" de calcite sur les 500 premiers mètres de la cavité, ainsi que des piquets de bois. Par ailleurs, ayant cotoyé longuement G. Brial entre 1966 et 1969 lors de fouilles à Saint-Avit-Sénieur, puis M. Saumagne, fils de Paul Saumagne ces dernières années, et nous avons eu confirmation orale de leur part de la présence dans ces gours de restes de claiés de tiges souples tressées sur lesquelles reposaient les restes humains et le mobilier. Les observations faites par Conil et Saumagne dans les années 1905-1930, suggèrent donc bien l'existence de squelettes, probablement déposés décharnés, donc en position secondaire, sur des sortes de couches végétales suspendues au-dessus du lit du ruisseau. Seule la reprise de fouilles permettra de vérifier la véracité de ces observations. Pour notre part, en l'absence d'éléments nouveaux, nous nous contenterons des observations réalisées sur le site, tant par nos prédécesseurs que par nous-

18. Chevillot 1989, 173.

19. Riuné-Lacabe 1994, 21-22.

20. Chevillot 1989, 48-51 ; Pauvert 1995.

21. Chevillot 1992.

22. Chevillot 1989, 76-77.

23. Chevillot 1989, 124-125.

24. Chevillot 1989, 175-177.

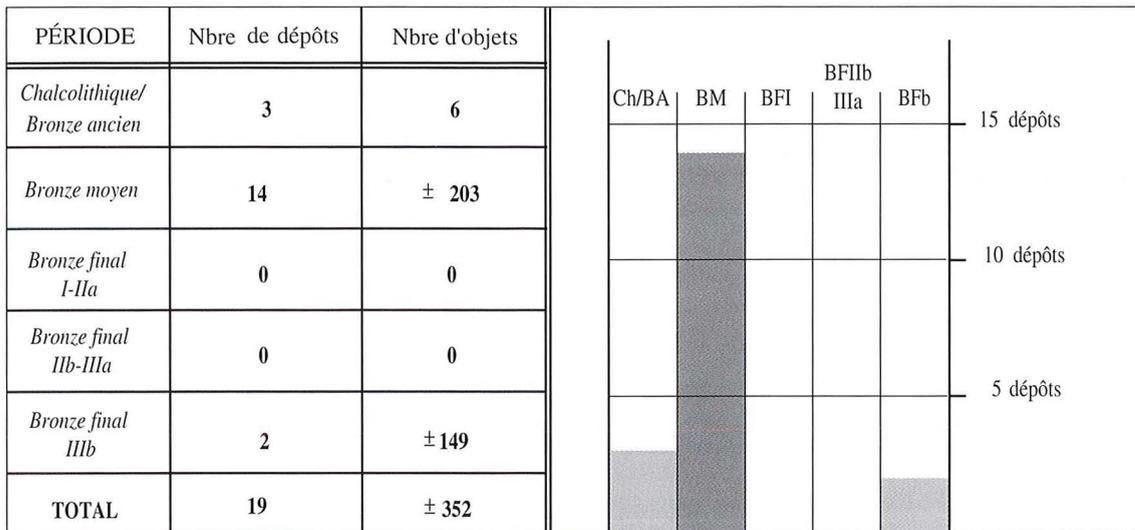


Fig. 2 : Nombre de dépôts de bronzes en Périgord et chronologie.

même et qui ne semblent pas, après visite de la cavité, devoir être démenties²⁵. Fait intéressant, une épée pistilliforme du type de Saint-Nazaire y a été découverte lors des dernières “fouilles” de Pérol et Brial²⁶, objet emblématique de la classe dominante dans cette région. Elle est ici, encore une fois, directement associée à des cultes des eaux²⁷ et s'apparente aux découvertes d'armes réalisées sur les gués de la Dordogne proche. Cette trouvaille est aussi à mettre en parallèle avec les dépôts rituels, à caractère funéraires, de la resurgence de la Lesse au Trou de Han-sur-Lesse en Belgique, dépôts qui établissent des relations étroites entre ces offrandes funéraires en milieu chtonien associé à des eaux souterraines actives²⁸.

Cette utilisation particulière, d'une cavité à ruisseau actif à des fins funéraires, se retrouve aux Rhodes-Basses à Ribagnac, autre cavité à ruisseau souterrain toute proche. Ce réseau actif, de 1,614 km de long a été découvert en mai 1982²⁹. Il est d'accès plus difficile que celui de La

Fontanguillère, avec voûte mouillante, boyaux étroits et châtière. Il a livré dans son cours principal, dans des conditions analogues à celles de La Fontanguillère, des crânes humains et du mobilier céramique osseux³⁰, qui datent pour l'essentiel de la phase BF IIb-IIIa. En raison des difficultés de pénétration de ce réseau, aucune fouille n'y a été entreprise. On peut aussi évoquer ici les grottes à ruisseau souterrain de l'Entre-deux-Mers (Gironde), comme Blasimont et surtout les Cramails à Margueron dont les fouilles récentes ont livré des restes de structures en bois et du mobilier s'étalant du Néolithique au Moyen Age³¹.

C'est à partir du Bronze Final II que l'incinération semble faire son apparition pour la première fois en Périgord, dans la grotte de Rouffignac³². Mais c'est encore un cas bien isolé et qu'il convient de revoir plus en détail.

Nous connaissons une sépulture à inhumation, peut être attribuable au Bronze final IIIb, découverte dans une fosse sur le site de la Roque Saint-Christophe. L'inversion et l'absence

25. Chevillot 1989, 142-143, pl. 265 ; Chevillot, à paraître.

26. Chevillot 1989, 142-143, pl. 265.

27. Chevillot 1989, 175-177 ; Chevillot, à paraître.

28. Warmenbol 1993, 25.

29. Seranne 1982.

30. Seranne 1982, 19.

31. Rigaud & Garmy 1991, 60.

32. Rigaud & Garmy 1991, 60.

de certains os fait penser à une sépulture en position secondaire³³.

En résumé, les connaissances lacunaires que nous avons pour les sépultures de l'Age du Bronze en Périgord ne nous permettent pas d'en tirer de conclusions valables sur le plan de la structuration sociale.

Les dragages de certaines zones de la Dordogne ou de l'Isle, en effet, ont livré une intéressante collection d'armes de ces périodes, dont la présence est bien sûr liée aux nombreux gués qui existent sur ces rivières. Nous reviendrons plus loin sur ce phénomène très intéressant, typique du Bronze final, qui suggère une organisation

MODE DE DÉCOUVERTE	Avant 1850	Entre 1851-1880	Entre 1881-1910	Entre 1911-1940	Entre 1941-1999	TOTAL
Travaux agricoles et forestiers	1	1	5	2	5	14
Constructions routières			1			1
Travaux divers	1	2	1			4
TOTAL	2	3	7	2	5	19

Fig. 3 : Conditions de découverte des dépôts de bronzes en Périgord.

2.3. Les "marqueurs de statut"

Nous entendons par "marqueurs de statut", certains objets particuliers, comme les épées, qui sont de bons marqueurs du pouvoir³⁴.

Les récents travaux menés sur le sujet en Bourgogne mettent en évidence de petits territoires qui semblent être contrôlés, dès la phase ancienne du Bronze final, par un notable "en arme"³⁵. Ce notable, dont le symbole fort du pouvoir est l'épée, contrôle plusieurs terroirs dépendants exploités par un système de fermes itinérantes au Bronze Final I (clan familial avec un chef), puis au Bronze Final III, par des petits hameaux (familles élargies)³⁶. Ce modèle pourrait très bien exister dans certaines vallées du Périgord, comme le Bergeracois ou la région de Périgueux.

territoriale conditionnée par le réseau orographique très dense du Périgord. Par ailleurs, cette particularité met bien en évidence la prééminence de certains secteurs, plus privilégiés géographiquement et économiquement.

3. LES DÉPÔTS DE BRONZES EN PÉRIGORD

Nos connaissances relatives aux dépôts d'objets en bronze en Périgord sont assez inégales. D'une part, nous avons des ensembles bien connus, bien répertoriés et publiés et, d'autre part des découvertes signalées de façon lacunaire et connues par de brèves notes, dont les objets n'ont pas été conservés ou n'ont pas été retrouvés.

Le dernier bilan concernant ces dépôts remonte à notre étude sur l'Age du Bronze en Périgord de 1988³⁷. Depuis, la découverte de la cachette du Bos à Journiac en 1997 est venue nous apporter des précisions nouvelles

33. Chevillot 1989, 177.

34. Mordant 1998, 189.

35. Mordant 1998, 189.

36. Mordant & Gouge 1993, 22-23.

intéressantes³⁸. Il nous a donc paru opportun de faire un nouveau point, sachant que de nombreuses études ont vu le jour récemment sur le sujet³⁹ et que nos connaissances de la métallurgie du bronze ont beaucoup évolué grâce à l'archéologie expérimentale.

3.1. Les conditions de découverte

Aucun dépôt connu en Périgord n'a été trouvé lors de fouilles archéologiques ; tous proviennent de découvertes fortuites dues essentiellement à des travaux agricoles. En effet, sur 19 dépôts recensés, 14 ont été mis au jour par des agriculteurs, donc en milieu rural, le plus souvent en rase campagne⁴⁰. D'autres l'ont été à l'occasion de travaux routiers ou de construction : Antissac à Coulaures ou La Gare à Mussidan⁴¹.

Seul celui de Tornepige à Vanxains, en juillet 1982, a fait l'objet d'un contrôle archéologique plusieurs jours après sa découverte⁴². Même si nous avons pu, lors de ce sondage, retrouver la fosse qui le protégeait, nous avons tout de même perdu de nombreuses informations. Nous ne savons par exemple, que de manière approximative comment étaient réellement disposées les haches et si elles étaient enfouies dans une pièce de cuir ou un tissu. Nous aurions pu, par exemple, en profiter aussi pour faire des prélèvements pour identifier les pollens, autant d'éléments qui nous font défaut.

3.2. L'évolution des découvertes

Nous n'insisterons pas sur ce point, l'ayant déjà largement développé il y a une dizaine d'années⁴³.

Nous rappellerons simplement que la période de trouvaille la plus faste se situe entre 1880 et 1910, suivie de très près par la fourchette 1940-1999.

3.3. Fréquence et variabilité des dépôts

Le tableau ci-dessus est très éloquent en ce qui concerne la répartition chronologique des dépôts de bronzes en Périgord. Leur nombre global est très inégal dans le temps, et présente une étonnante concentration au cours du BM1 (1700-1500 a.C.) et du BM2 (1500-1350 a.C.) et les plus importants sont attribuables au BM1⁴⁴.

A noter l'absence de dépôts au cours du BF I, mais qui n'est pas un phénomène isolé. Par contre, le manque de dépôts au cours du BF II est semble-t-il plus normale et correspond à une baisse marquée constatée dans certaines zones d'Europe occidentale, l'Est notamment⁴⁵. En revanche, sur la façade atlantique, de la Bretagne à la Gironde, d'importants dépôts sont connus à cette phase : Saint-Brieuc-des-Iffs et Saint-Denis-de-Pile notamment⁴⁶. Nous constatons une faible remontée au cours du BF IIIb, mais encore s'agit-il de dépôts modestes.

Même si notre documentation, trop souvent lacunaire ou incomplète car résultant de la documentation initiale, nous incite à une certaine prudence, la validité de la tendance générale constatée quant à la pratique des dépôts en Périgord, ne saurait être remise en cause.

La période du Chalcolithique/Bronze ancien est peu représentée, avec des dépôts de faible importance, composés uniquement de haches-lingots ou de haches.

C'est au BM1, dès les XVII^e-XVI^e siècles a.C., qu'apparaissent de façon brutale et massive en Périgord, de gros dépôts composés uniquement de haches, à type à talon dominant : Vanxains, Journiac...

Au BM2 (1500-1350 a.C.), des lingots se trouvent associés à des haches à rebords et à talon dans le dépôt de La Gare à Mussidan⁴⁷. Puis des assemblages haches à talon et bracelets massifs

37. Chevillot 1989, 187-194.

38. Chevillot 1997 et 1998.

39. Mordant *et al.* 1998.

40. Chevillot 1989, 187 ; Chevillot 1998, 24-27.

41. Chevillot 1989, 188-192

42. Chevillot 1989, 187.

43. Chevillot 1989, 188, tableaux 11 et 12.

44. Mordant 1998, 191.

45. Mordant 1988, 190.

46. Briard 1965, 175-192 ; Coffyn 1968.

47. Chevillot 1989, 100-101.

NOMBRE D'OBJETS	Nbre dépôts	MODE DE DÉPOSITION	Nbre dépôts
Moins de 25 objets	15	Dans un vase	2
De 25 à 50 objets	1	Dans une fosse	2
De 50 à 100 objets	2	Dans une motte d'argile	1
Plus de 100 objets	1	Autre mode d'enfouissement	1
			13

Fig. 4 : Nombre d'objets et mode d'enfouissement des dépôts de bronzes en Périgord.

ouverts voient le jour : "Le Canaval" à Fleurac⁴⁸, voire uniquement de bracelets ouverts : "La Calévie" à Meyrals et "La Vie" à La Rochebeaucourt⁴⁹. De petits dépôts de haches à talon combinent des types bretons et du Centre-Ouest : Chassaing à Hautefort⁵⁰. Au BF I et au BF II, aucun dépôt ne nous est connu. Il semble qu'il existe une rupture assez nette, bien marquée, entre ces deux périodes dans notre région, traduisant les grands bouleversements perceptibles à l'échelle de l'Europe à cette phase charnière.

Les deux dépôts découverts en Périgord pour l'étape finale du Bronze final appartiennent aux deux phases, BF IIIa et BF IIIb. Le premier, celui de "La Croix" à Terrasson, que nous avons daté du BF IIIb⁵¹, est en réalité attribuable au BF IIIa (Ha A1). En effet, si l'on tient compte de la présence dans cet ensemble d'une applique à bélière à côtes concentriques⁵² qui apparaît obligatoirement après le BF II⁵³ et de la forme typologique du vase qui renfermait ce dépôt, un petit gobelet bitronconique orné de cannelures⁵⁴, il est plus probable de le dater des

débuts du BF IIIa, vers 950/900 a.C. Le deuxième dépôt, celui de Beaufort à Saint-Front-de-Pradoux, associe des haches plus anciennes, brisées, avec des haches à ailerons terminaux attribuables au BF IIIb⁵⁵.

Aucun des dépôts connus en Périgord n'a livré des catégories d'objets correspondant à une panoplie masculine assurée, avec présence d'une épée par exemple.

La majorité des assemblages, toutes époques confondues, se fait à partir d'un seul objet, la hache. La parure, sous forme de bracelets ouverts massifs, fait une timide apparition dans les dépôts de la phase du BM2, toujours sans arme offensive. L'unique épingle signalée, qui n'a jamais été décrite avec précision, a été trouvée dans le dépôt du BF IIIb de Beaufort.

Quant au dépôt de "La Croix" à Terrasson, composé de 130 anneaux fermés dont 103 sont dentelés de fines incisions périphériques, de 2 pendeloques et de 6 appliques circulaires à bélière, il s'inscrit dans un schéma différent de par sa composition. Il appartient aux riches ensembles du BF IIb et du BF IIIa, tel celui de Blanot en Côte-d'or⁵⁶, qui regroupent une

48. Chevillot 1986.

49. Chevillot 1989, 105-108.

50. Chevillot 1989, 101-102.

51. Chevillot 1989, 162.

52. Chevillot 1981, 46-49, fig. 13 et pl. 13 n° 4.

53. Théve-not 1991, 93.

54. Chevillot 1989, pl. 340 n° 2.

55. Chevillot 1981, 45-46, pl. 5, 6 et 7.



Fig. 5 : Histogrammes de composition des dépôts de bronzes en Périgord (Bronze Moyen et Final).

abondante série d'objets typiquement identifiables comme appartenant à une panoplie féminine⁵⁷. En 1981, nous avons attribué, à tort, ces objets à des pièces de harnachement de chevaux⁵⁸. En effet, depuis cette époque, les travaux récents et en particulier la découverte du dépôt de Blanot ont permis une nouvelle attribution à ces objets et une datation chronologique plus fiable⁵⁹. Enfin, il y a peu, une nouvelle approche de cet ensemble exceptionnel, réparti en trois zones distinctes dans une fosse circulaire, a suggéré un abandon des objets par une femme dont le statut social venait de changer, les trois dépôts renfermant des objets correspondants à trois étapes sociales de sa vie⁶⁰. Il s'agit donc d'un dépôt très intéressant, correspondant à un ultime changement de statut et d'âge, comprenant un ensemble de pièces de

toilette et de vêtements d'apparat (tenue de fête et objets qui lui sont liés), qui témoigne des étapes sociales de la vie d'une femme notable à la fin de l'Age du Bronze⁶¹. Le dépôt de "La Croix" à Terrasson, composé d'anneaux essentiellement, pièces destinées à la parure de vêtements, s'inscrit donc dans ce schéma d'enfouissement à caractère spécifique.

3.4. État des objets

Les objets composant les dépôts du Périgord sont rarement fragmentés. Dans la grande majorité des cas, il s'agit de pièces entières.

Au Chalcolithique/Bronze ancien, aucune des haches n'est fragmentée. Au Bronze moyen, une seule hache, dans le dépôt du Bos à Journiac est brute de fonte et brisée au sommet⁶². Même cas de figure aux Serres à Thonac où l'une des 27 haches, mais régularisée, a son sommet cassé anciennement⁶³. De plus, la plupart des objets

56. Thévenot 1991.

57. Verger 1998.

58. Chevillot 1981, 46-49.

59. Thévenot 1991.

60. Verger 1998, 33-38.

61. Verger 1998, 38.

62. Chevillot 1997, hache n° 45.

sont terminés, prêts à l'emploi ou ont servi. Ce qui est le cas par exemple pour la hache n° 2 du dépôt du Bos à Journiac, dont le tranchant est fendu⁶⁴. Il n'y a que dans le dépôt des Serres à Thonac et dans celui de Tornepige à Vanxains que des haches brutes de fonte ont été découvertes.

Au Bronze Final IIIb, trois des cinq haches du dépôt de Beaufort sont fragmentées, ce qui est l'exception.



Fig. 5 : Reconstitution du dépôt de Tornepige à Vanxains, peu après sa découverte, en juillet 1982 (cliché C. Chevillot).

La vision que nous avons des pratiques de dépôt des objets en bronze en Périgord, laisse apparaître des tendances qui se confirment avec les découvertes récentes. Une petite partie de la documentation reste cependant à étudier, comme par exemple les cachettes de Berbiguières ou d'Issigeac⁶⁵, dont nous n'avons pas pu retrouver trace malgré des enquêtes parfois poussées. Ces tendances mettent en

évidence une importance de la pratique de dépôt au cours du Bronze moyen, avec une préférence pour un type mono spécifique (la hache). Au BM 1, Thonac, Vanxains et Journiac, par leur nombre élevé de haches et leur volume de métal, rassemblent la quasi-totalité de notre documentation. Au BM2, alors que l'on constate dans de nombreuses régions alentour un accroissement et une diversification des objets, il est vrai pas toujours sous forme de dépôt, en Périgord, au contraire, on assiste à une régression du nombre d'objets. Par contre les dépôts sont plus nombreux et contiennent moins d'objets, mais assemblent haches et bracelets ouverts.

Les étapes ancienne et moyenne du Bronze final, qui n'ont actuellement livré aucun dépôt, alors que les sites d'habitat se multiplient, pourraient bien connaître un autre mode de déposition, sous forme d'offrandes dans le lit des fleuves et des rivières. Nous reviendrons plus loin sur cet aspect important.

Les dernières étapes du Bronze final, IIIa et IIIb, sont trop peu représentées pour qu'on en tire des conclusions valables. Toutefois, la nature des objets du dépôt de "La Croix" à Terrasson nous ouvre d'intéressantes perspectives sur certains aspects de la hiérarchisation et de la finalité de certains dépôts.

4. RÉPARTITION SPATIALE DES DÉPÔTS DE BRONZES

Il est évident que la liste des dépôts énumérés ci-dessus, au nombre de 19, est un échantillonnage faible proportionnellement à d'autres régions.

Cet échantillon peut-il être considéré comme réellement représentatif ? La carte de répartition de l'ensemble des dépôts (fig. 1), fait apparaître des lacunes qui peuvent résulter d'une recherche au sol inégale, mais aussi d'un manque d'information. Par exemple, les deux derniers dépôts découverts fortuitement en Périgord, Vanxains et Journiac, nous ont été signalés après leur mise au jour. Ils auraient très bien pu passer totalement inaperçus des archéologues. Sans un certain faisceau de relations, nous ignorerions

63. Chevillot 1989, 109.

64. Chevillot 1997, 9-10, fig. 3.

65. Chevillot 1989, 192.

leur existence. Il est fort possible d'imaginer que plusieurs autres dépôts, trouvés dans des conditions identiques, ne seront jamais connus et répertoriés, surtout quand on sait que des pillards peu scrupuleux du patrimoine, munis de détecteurs de métaux de plus en plus perfectionnés, en découvrent régulièrement dans le seul et unique but de les commercialiser...

Quoi qu'il en soit, nous devons travailler à partir de l'échantillon dont nous disposons. La carte de répartition (fig. 1) met en évidence des variations très nettes de leur densité, en fonction de la géographie et surtout de la chronologie.

Pour la période ancienne, du Chalcolithique/Bronze ancien, les trois petits dépôts signalés se trouvent en fond de vallée et sont concentrés au sud-ouest du département, sans réellement correspondre à un ensemble cohérent. De plus, ils sont répartis dans trois vallées différentes et ne peuvent donc pas témoigner de l'existence, même au Bronze ancien, de territoires privilégiés.

Par contre, au BM1, dès le XVII^e siècle a.C., avec les importants dépôts de Vanxains ou de Journiac, le marquage de territoires débute et s'accroît au BM2. Des points marquants apparaissent surtout dans la vallée de la Vézère, notamment entre Montignac et Limeuil (fig. 1), ainsi que dans la partie inférieure de la Dordogne.

On remarque également qu'aucun des dépôts connus, toutes époques confondues, n'occupe la frange cristalline du sud Limousin. Tous se situent au-delà de la grande faille géologique séparant les terrains calcaires du Périgord, au sud-ouest, de ceux cristallins et granitiques du Limousin, au nord. Toutefois, celui d'Antissac à Coulaures n'en est pas très éloigné et celui de Chassaing à Hautefort est en plein sur la ligne de faille.

L'ensemble de ces dépôts provient de zones assez éloignées des habitats connus, parfois même en rase campagne. Peut-être convient-il de nuancer cet élément dans la mesure où notre

connaissance de l'occupation au sol du BM1 et 2 est très lacunaire. Nous ignorons donc la répartition des territoires et des grands habitats jouant le rôle de centres et qui sont déterminants pour en connaître la structure interne et le contrôle d'un territoire donné. Dans tous les cas, l'importance du réseau hydrographique transparait dans le phénomène d'implantation des habitats et de dépôt. Ainsi, la région de Montignac/Les Eyzies, joue, c'est évident, un rôle déterminant, de même que la moyenne vallée de la Dronne, mais à un degré moindre semble-t-il. Comme nous l'avons souligné, le Périgord est une région qui se remarque par la densité de son réseau orographique et c'est tout naturellement que ces cours d'eau, grands ou petits, servent d'axes naturels pour la circulation des biens et des hommes⁶⁶. Prenons l'exemple du dépôt de Journiac, enfoui sur un bord de plateau en rase campagne, éloigné de la vallée de la Vézère de quelques kilomètres. En fait il est à proximité d'un axe constitué par la modeste vallée du Journiac qui permet, facilement, de relier les vallées de la Vézère et de l'Isle, puis de gagner les Pays de Dronne et les Charentes⁶⁷.

Pour la période du Bronze final, la raréfaction des dépôts, connus de plus uniquement pour la phase terminale (BF III), ne permet pas une bonne lecture spatiale et chronologique. Il est toutefois étonnant de remarquer cette nette diminution, voire même l'absence totale pour la longue période du BF I-II (1350 à 900 a.C.) par rapport à la période précédente. Par ailleurs, c'est à ces phases que l'on constate une intensification du peuplement de la Dordogne, avec la multiplication des sites d'habitat et la diversification du mobilier (céramique et métallique en particulier). A ce moment, comme dans le reste de l'Europe occidentale, notre région présente des territoires structurés et contrôlés par des notables "en armes", donc aux marqueurs de statut bien connus, comme les épées.

66. Chevillot 1997, 7 ; Ranoux 1997, 145-146.

67. Chevillot 1997, 7.

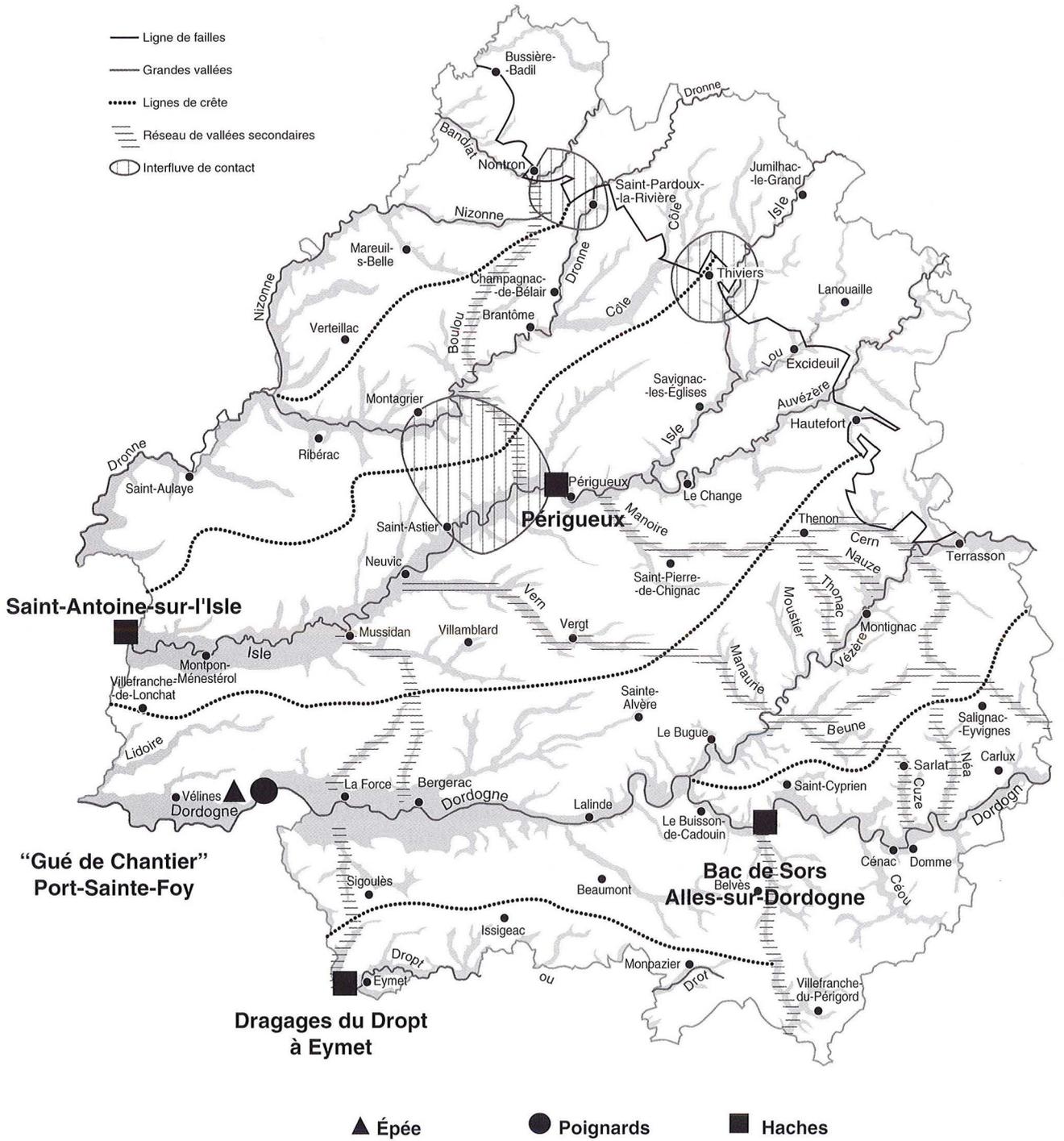


Fig. 6 : Répartition des trouvailles d'objets dans le lit des fleuves en Périgord. Age du Bronze moyen. (Fonds de carte P. Ranoux).

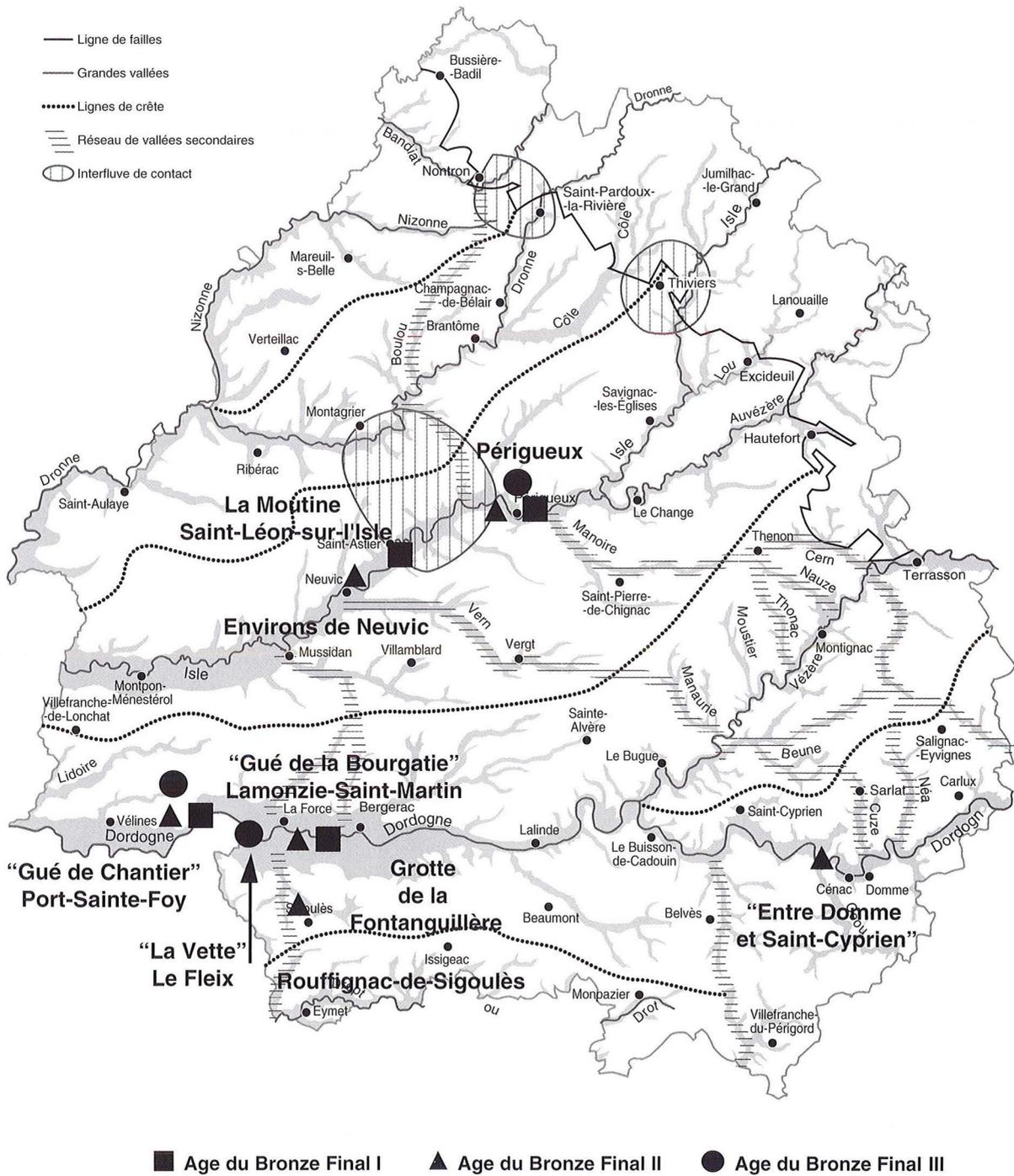


Fig. 7 : Répartition des trouvailles d'objets dans le lit des fleuves en Périgord. Age du Bronze final. (Fonds de carte P. Ranoux).

Après cette approche spatiale du phénomène de dépôt, il apparaît que ces enfouissements d'objets en milieu terrestre se situent plus précisément dans les zones à fort potentiel économique et stratégique. En effet, ils sont plutôt enfouis en fond et en bordure des vallées, là où le contrôle des axes de circulation est facilité par une configuration géologique naturelle. D'ailleurs, sur le plan économique, il suffit de regarder le positionnement des sites d'habitat et des dépôts pour s'apercevoir que très peu sont implantés sur les terrains lessivés ou acides. Il s'agit, non pas pour les dépôts, mais pour les habitats, d'obtenir une meilleure rationalisation du milieu à des fins agricoles⁶⁸. Les rares cas où ces sites se trouvent dans ces zones acides, c'est pour une exploitation particulière des richesses naturelles – par exemple l'or dans le nord du département.

La plupart des dépôts ont été enfouis dans les grandes vallées ou des affluents de celles-ci, parfois en bordure de plateaux les surplombant⁶⁹. Quasiment tous constitués de façon mono spécifique, à partir d'un seul et unique l'objet, la hache (fig. 9), ils s'écartent assez peu de l'image du Bronze moyen régional, notamment du groupe des Duffaits⁷⁰. Par contre, au Bronze final, ils ne suivent pas la trame habituelle des schémas du RSFO, laissant transparaître des nettes influences atlantiques en fin de période.

5. ARMES DÉPOSÉES DANS LES FLEUVES

Il est actuellement bien difficile de savoir si ces armes ont été offertes au fleuve lui-même ou à une autre entité.

5.1. Conditions de découverte

Le mobilier archéologique livré par les grands fleuves du Périgord est assez abondant et diversifié⁷¹. L'Age du Bronze final est le mieux représenté, que ce soit dans la vallée de la

Dordogne, de loin la plus riche, ou dans celle de l'Isle, en priorité par des armes⁷². Ces objets proviennent pour l'essentiel de dragages anciens, ce type de récupération des galets dans le lit des rivières ayant été abandonné depuis une bonne vingtaine d'années en Dordogne en raison des destructions qu'ils occasionnent dans le lit des rivières. La conservation des objets est souvent liée à des critères plutôt arbitraires, le plus fréquent étant d'ordre esthétique ou encore la simple valeur marchande. C'est ainsi que nous avons eu connaissance de certains objets dragués dans la Dordogne à Port-Sainte-Foy et qui ont abouti chez un antiquaire, et enfin, au Musée national de Préhistoire des Eyzies⁷³. Évidemment, ce sont les pièces de grande taille, ou entières, qui ont été récupérées de préférence : épées, pointes de lances, poignards... Parmi les découvertes anciennes, les provenances sont quelquefois peu précises, comme c'est le cas pour l'épée draguée dans la Dordogne entre Domme et Saint-Cyprien⁷⁴.

La surveillance régulière des dragages de la zone du Gué de Chantier à Port-Sainte-Foy par J. Vircoulon, a permis de sauvegarder un grand nombre d'objets qui sont désormais en sécurité au musée d'Aquitaine à Bordeaux ou au Musée de la Société Archéologique de Sainte-Foy-la-Grande. Depuis une vingtaine d'années, nous suivons de façon assidue les zones guéables de cette portion de la Dordogne, ce qui nous a conduit sur la trace de collections anciennes qui renferment encore de nombreux objets inédits⁷⁵. D'autres objets, mis au jour à l'occasion de ces dragages intensifs des années cinquante/soixante, dorment encore dans des collections privées. Notre recherche devrait nous amener à en étudier d'autres prochainement.

5.2. A propos des trouvailles en rivière

D'une manière générale, tous les grands cours d'eau européens ainsi que leurs affluents ont livré en quantité importante des trouvailles qui présentent entre elles de nombreux points

68. Ranoux 1997, 150, fig. 8.

69. Chevillot 1998, 25-26.

70. Gomez 1995, 75.

71. Chevillot 1989, 193-194.

72. Chevillot 1989 ; Chevillot, 1998, 8-11.

73. Chevillot 1989, 164)

74. Roussot 1972, 121 ; Chevillot, 1989, 142 et pl. 261.

75. Chevillot 1989, 193 ; Chevillot 1998, 6-12 ; Chevillot & Fomarty 1998.

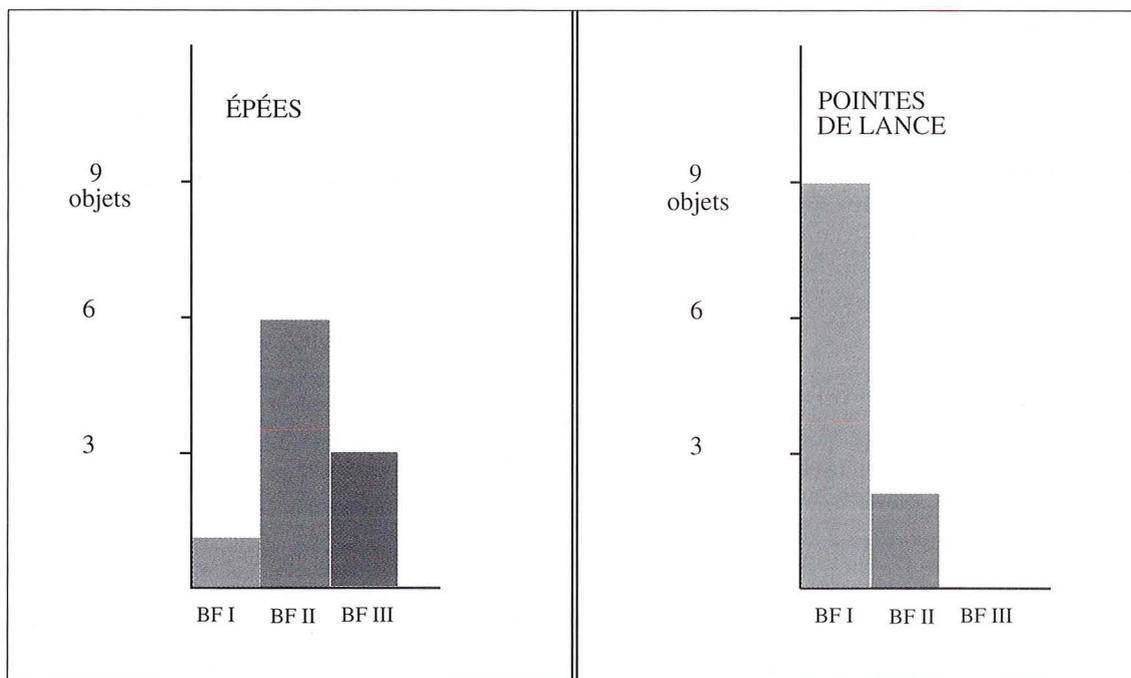


Fig. 8 : Histogrammes de composition des dragages de bronzes en Périgord au Bronze Final (épées et pointes de lance).

communs. A l'Age du Bronze, et surtout à partir du BF I, il est possible d'observer un certain nombre de constantes :

- découverte d'une proportion élevée d'armes (épées, pointes de lances, casques, cuirasses, haches, etc.) par rapport aux autres productions métalliques des périodes considérées ;
- un accroissement des découvertes du Bronze final I au Bronze final II ⁷⁶ qui connaît un déclin avec le Bronze final III ;
- une concentration du mobilier, toutes époques confondues, en un point précis du fleuve correspondant probablement avec un gué ancien ⁷⁷.

Cet ensemble d'éléments renforce l'hypothèse de dépositions à caractère rituel, identiques à celles qui existent dans d'autres milieux humides, plutôt qu'une simple perte fortuite d'objets souvent prestigieux ("marqueurs de statut") ⁷⁸.

5.3. Objets retenus pour étude

Cette étude repose sur deux ensembles chronologiques. Le premier du Bronze moyen comprend :

- 1 épée courte et 2 poignards provenant des dragages de la Dordogne à Port-Sainte-Foy ;
- 5 haches, dont 3 viennent de l'Isle, 1 de la Dordogne et l'autre du Dropt.

Le second ensemble, du Bronze final, se compose de :

- 10 épées provenant des dragages de la Dordogne pour l'essentiel, mais aussi de l'Isle et d'une nécropole en milieu humide (la grotte de La Fontanguillière parcourue par un ruisseau actif) ;
- 11 pointes de lance, dont certaines sont attribuables à la charnière BM2/BF I ;
- 2 poignards, issus des mêmes rivières (fig. 6).

76. Boulud, 1998, 103.

77. Bradley 1990 ; Boulud 1998, 104 ; Chevillot 1998, 11.

78. Bradley 1990.

Nous n'avons pas pris en compte d'autres objets, rares et dont le caractère exceptionnel, n'apportera rien de plus à cette étude : épingles et broche à rôtir articulée du Gué de Chantier à Port-Sainte-Foy.

Par contre, nous pouvons signaler la présence, sur ce même site, d'au moins un casque à crête du Bronze final III, mais dont nous n'avons pas encore pu retrouver trace à l'heure actuelle, ce qui est bien regrettable.

5.4. Objets du Bronze moyen

Nous connaissons un seul exemplaire d'épée attribuable à cette période, qui provient du Gué de Chantier à Port-Sainte-Foy (fig. 6). Il s'agit d'un modèle d'épée courte à languette arrondie, d'un type rare en France, appartenant au groupe VI des épées de type hispanique⁷⁹, dérivant des modèles d'El Argar B. Sa datation est le BM 2, vers 1500 a.C. Cet exemplaire, unique en France, témoigne des relations qui existent avec la péninsule ibérique à cette période.

Toujours sur ce site, il a été découvert deux poignards à languette trapézoïdale et rivets, d'un type de l'Est de la France (Haguenau) et de la Civilisation des Tumulus en général, à mettre en rapport avec les influences du groupe des Duffaits⁸⁰. Ils sont également attribuables au BM 2.

Enfin, cinq haches ont été trouvées lors de dragages anciens, curieusement, pas une seule n'a été signalée à Port-Sainte-Foy. Deux haches à légers rebords, du BM 1, proviennent de Saint-Antoine-sur-l'Isle, en Gironde il est vrai, mais à la limite de la Dordogne⁸¹ et de Bac-de-Sors à Allessur-Dordogne⁸². Une troisième, à légers rebords a été draguée dans le Dropt aux environs d'Eymet. Une hache médocaine de type moyen a été trouvée dans l'Isle à Périgueux ainsi qu'une hache courte du type de Haguenau⁸³.

79. Chevillot 1989, 88-89.

80. Chevillot 1989, 115.

81. Chevillot 1989, 85.

82. Chevillot 1989, 85.

5.5. Objets de la phase Bronze final I-IIa

Nous connaissons un seul exemplaire d'épée attribuable à cette phase : l'épée du type de Rixheim-Monza draguée dans la Dordogne au Gué de Chantier à Port-Sainte-Foy⁸⁴. Il s'agit d'un modèle très classique de 58,6 cm de longueur, dont la plus grande concentration, avec des dérivés régionaux, se trouve dans l'Est de la France⁸⁵.

Par contre, nous disposons d'une très remarquable série de pointes de lance à longue douille, dont certaines à œillets basaux, principalement concentrées sur le secteur Bergerac/Port-Sainte-Foy (fig. 7).

La série la mieux représentée, provient des dragages de la Dordogne au Gué de Chantier à Port-Sainte-Foy et certaines d'entre elles appartiennent encore à la phase finale du BM2. Quatre grandes lances, mesurant près de 250 mm, à longue douille, parfois décorées, appartiennent au type breton de Rosnoën, donc à un horizon nettement atlantique, en opposition avec l'épée de Rixheim-Monza, de type continental⁸⁶. Leur datation est bien assurée au BM 2-BF I sur la façade atlantique. Ces quatre objets, avec un décor original gravé, laisseraient supposer la présence de productions locales, car celles connues dans l'Ouest ne sont que rarement décorées. Par contre des modèles trouvés dans l'Est présentent des décors assez proches⁸⁷. Le même site a aussi livré une pointe à courte douille, de 316 mm de long, certainement plus récente que les autres, proche des productions de la région parisienne⁸⁸.

A noter, dans les dragages de l'Isle, près de Neuvic, la découverte d'un bel exemplaire de pointe de lance à longue douille du type de Sucey, dont les ailerons infléchis permettent de la distinguer du type de Rosnoën, datable du BM2-BF I⁸⁹.

83. Chevillot 1989, 103.

84. Chevillot 1989, 139, pl. 257.

85. Bonnamour 1996 ; Boulud, 1998, 105.

86. Chevillot 1989, 136-137.

87. Bonnamour 1969, 38, pl. XI n° 76.

88. Chevillot 1989, 137.

89. Chevillot 1989, 136.

Enfin, une très intéressante série provient toujours des mêmes dragages de Port-Saint-Foy⁹⁰. Deux exemplaires à longue douille et œillets basaux, de très grande dimension, ont été trouvés avec les autres pointes de Rosnoën. Dernièrement, une autre, inédite, a pu être étudiée. Elle provient de quelques kilomètres en amont de ce site, au lieu-dit "La Vette" au Fleix⁹¹ et a été remontée lors de dragages réalisés dans les années 1951 à 1957. Enfin, un très bel exemplaire typiquement britannique, à perforations des œillets protégées appelées "protected loop", a été trouvé dans les dragages de l'Isle à Périgueux au siècle dernier, pour construire les quais⁹². La datation de ce type de lance est bien assurée, au début du BF I, en association, comme c'est le cas à Port-Sainte-Foy, avec les épées de type de Rixheim⁹³. Les pointes de type anglo-irlandais ont une large répartition, depuis le Nord et l'Ouest de la France, vers le Sud-Ouest.

5.6. Objets de la phase Bronze final IIb-IIIa

Pour cette étape, qui voit se développer à partir du BF IIb, la culture du RSFO, la répartition des trouvailles est assez différente et inversée. En effet, on remarque une très nette augmentation des épées par rapport aux pointes de lance (fig. 8).

Par contre, ce sont les mêmes sites groupés dans des secteurs bien précis (fig. 7). C'est encore la zone de Port-Sainte-Foy qui a livré le plus grand nombre d'épées. Deux exemplaires proviennent du Gué de Chantier, un autre entre Domme et Saint-Cyprien, un probablement du Gué de la Bourgatie à Lamonzie-Saint-Martin, un de la grotte à ruisseau souterrain de La Fontanguillère à Rouffignac-de-Sigoulès et un enfin, de l'Isle à Périgueux. C'est donc sur la vallée de la Dordogne que se trouve la plus grande concentration de ces objets (fig. 7).

Ce sont uniquement des épées pistilliformes, typiques des productions atlantiques, qui sont la règle. Toutefois, divers types se distinguent⁹⁴. Au Gué de Chantier deux exemplaires sont connus, dont un à poignée métallique. Un autre a été dragué dans la Dordogne anciennement, entre Domme et Saint-Cyprien⁹⁵, sans plus de précision. Un très bel exemplaire, complet, avec encore les 11 rivets, a été découvert lors de fouilles de la grotte de la Fontanguillère en 1952. Cette épée provient d'un dépôt à caractère funéraire, associé à un ruisseau et rentre donc dans cette catégorie de dépôts en milieu humide. Elle appartient aux modèles à languette tripartite du BF II-IIIa qui voient se développer les ricassos, munis ou non de crans basaux⁹⁶. Une épée, incomplète, issue de la collection Poumeau léguée au Musée du Château de Monbazillac, n'a pas de provenance assurée⁹⁷. Toutefois, la famille Poumeau était installée à Lamonzie-Saint-Martin, en bordure de la Dordogne et il fort probable que la collection donnée au château de Monbazillac, a été constituée à partir d'objets recueillis dans un secteur restreint, limité aux alentours de Lamonzie et du Gué de la Bourgatie à Russel. Enfin, un fragment d'épée pistilliforme provient des dragages de l'Isle au niveau de Périgueux. Il s'agit probablement d'une épée courte de type évolué à crans et ricassos⁹⁸.

Il s'agit donc d'une série d'épées pistilliformes, à la décoration parfois originale, qui montre combien le Périgord, entre 1150 et 950 a.C. est soumis à des influences multiples au moment où s'affirme une forte compétitivité entre le complexe nord-alpin et le complexe atlantique⁹⁹.

Les 5 exemplaires connus en Périgord proviennent tous d'un milieu "humide". La concentration des trouvailles entre Bergerac et la Gironde laisse supposer la présence d'ateliers de bronziers dans cette région (fig. 7). Les deux pointes de lance proviennent également de ce

90. Chevillot 1989, 138.

91. Chevillot 1998, 8, fig. 3.

92. Chevillot 1989, 138.

93. Briard & Mohen, 139.

94. Chevillot 1989, 141-143.

95. Roussot 1972.

96. Chevillot 1989, 142-143.

97. Chevillot *et al.* 1988.

98. Chevillot 1989, 143.

99. Chevillot 1991 ; Mordant, 1998, 185.

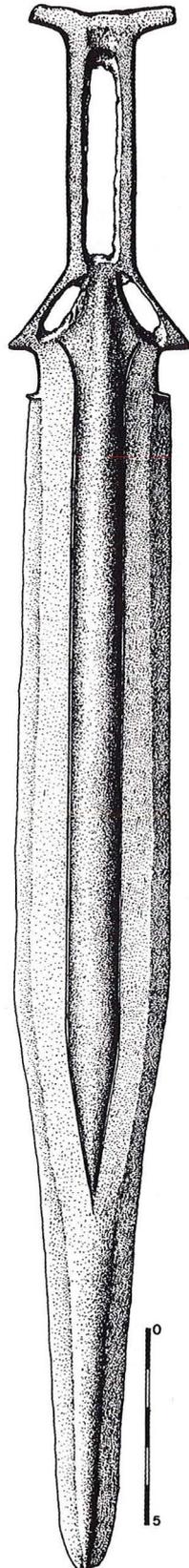


Fig. 9 : Épée en "langue de carpe" du Gué de Chantier à Port-Sainte-Foy.

secteur. La première vient de Port-Sainte-Foy et l'autre probablement du Gué de la Bourgatie. Elle est dans la collection Poumeau au Château de Monbazillac¹⁰⁰. C'est un objet peu courant en France, avec sa douille polygonale. Leur courte douille et leurs autres caractères morphologiques les placent au BF II. Il faut encore noter la présence de grandes épingles dans cet ensemble¹⁰¹.

5.7. Objets de la phase Bronze final IIIb

Pour cette étape finale, nous assistons à un changement marqué, avec une nette diminution des épées, avec 3 exemplaires (et encore nous avons pris en compte celle en fer de Port-Sainte-Foy à poignée en bronze attribuable au Ha C), aucune pointe de lance et l'apparition de poignards, qui étaient par contre présents au BM I sur le même site.

La répartition est très inégale pour les épées, avec une courte épée en "langue de carpe" au Gué de Chantier (fig. 9) et une autre provenant d'une pêche miraculeuse dans un "gour" de l'Isle au lieu-dit La Montine ou La Moutisse à Saint-Léon-sur-l'Isle¹⁰². Seul ce type d'épée est connu actuellement en Périgord et s'apparente donc uniquement à la phase du BF IIIb où l'influence atlantique est très nette dans les productions métalliques. Aucun exemplaire des types Morigen ou Tachlovice/Auvernier ne nous est connu. Il nous a semblé intéressant de signaler, dans ce contexte très tardif, l'épée en fer à languette en bronze du Gué de Chantier, proche du type de Gündlingen¹⁰³, qui témoigne des influences atlantiques qui se poursuivent au début du 1^{er} Age du Fer¹⁰⁴.

Deux poignards à languette du type de Vénat proviennent du même site et sont aussi très caractéristiques de l'expansion du Groupe de Vénat au BF IIIb dans notre région. Enfin, un bel exemplaire de poignard du type irlandais de Dungiven provient des dragages du Gué de la

100. Chevillot *et al.* 1988, pl. 2 n° 2.

101. Chevillot 1989, 146-147.

102. Chevillot 1989, 159-160.

103. Chevillot 1989, 164.

104. Cowen 1967 ; Schauer, 1971.

Bourgnat à Russel, commune de Lamonzie-Saint-Martin¹⁰⁵. C'est une arme classique du complexe de l'épée en langue de carpe, bien datée du BF IIIb. Encore une fois il s'agit d'un modèle peu courant, de type britannique, le seul connu actuellement en France¹⁰⁶.

5.8. A propos des dragages

En conclusion, les dragages des rivières du Périgord, montrent d'une manière générale de grandes similitudes avec les autres cours d'eau européens. Toutefois, nous avons vu que, comme chacun d'entre eux, ils se distinguent par des détails et des productions locales. Aucune originalité cependant, au contraire, on remarque au Bronze final que les types d'épées sont ceux qui sont connus par ailleurs sur la façade atlantique à la même période.

La position géographique du Périgord, entre Pyrénées et Pays de Loire, permettant la transition du Massif Central vers les pays de Gironde, est propice aux échanges. C'est ainsi qu'au milieu d'influences atlantiques nettement dominantes, des objets continentaux sont présents. Au BF I, cela se traduit par la présence d'une épée du type de Rixheim, qui sera vite remplacée par les épées pistilliformes, puis en "langue de carpe".

La période de grand dynamisme du Bronze final I, surtout dans la vallée de la Dordogne en aval de Bergerac va s'accroître au BF IIb-IIIa, pour marquer une diminution au BF IIIb, et avec une répartition plus large, liée aux modifications de l'occupation du sol. Les épées pistilliformes appartiennent aux types classiques très influencés par la façade atlantique. Elles sont les plus nombreuses, comme c'est le cas dans le reste de l'Europe occidentale, à une période où les productions métalliques s'accroissent et se diversifient. Il est fort probable que ce type d'arme soit produit régionalement, comme les pièces de dinanderie non encore étudiées du

Gué de Chantier, en particulier le ou les casques à crête.

En revanche, au cours du BF I-IIa et du BF IIb-IIIa, on remarque une absence totale de dépôts terrestres pourtant si nombreux au BM 1 et 2. Les offrandes dans les fleuves, surtout représentées par des armes ou des objets de prestige (casque, broche à rôtir articulée...), ont-elles alors remplacé ceux-ci dans le rituel des populations de l'Age du Bronze régional ? C'est une hypothèse qui méritera d'être confirmée dans l'avenir, comme c'est le cas en Bourgogne et en région parisienne au cours du BF IIb-IIIa (RSFO) où les dépôts terrestres chutent de façon nette au profit d'une nouvelle pratique liée aux offrandes dans les cours d'eau¹⁰⁷. Le Périgord semble avoir suivi ce schéma, avec une sensible reprise des dépôts terrestres au cours du BF III, mais de façon très timide. De plus les objets brisés du dépôt de Beaufort, montrent l'influence atlantique qui se répand de façon systématique à partir du BF IIb-IIIa avec les dépôts du type de Saint-Brieuc-des-Iffs¹⁰⁸.

6. CONCLUSIONS

Les dépôts, qu'ils soient terrestres ou en milieu humide, constituent de bons marqueurs socio-économiques, tout comme les nécropoles. Leurs positions confortent le plus souvent l'emprise territoriale qui est contrôlée par les notables ou les élites de l'époque. Ainsi, les vallées de la Dordogne ou de l'Isle apparaissent comme des foyers importants dès le Bronze moyen, positions qui sont confortées au cours du Bronze final (fig. 6 et 7).

Dès le BM 1, aux environs de 1700 a.C., apparaissent de gros dépôts, marqueurs de territoires assez restreints, aux points de contrôle des grandes voies de communication représentées par les fleuves ou les vallées permettant la communication entre elles. Ce phénomène va s'accroître au BM 2, avec des dépôts plus

105. Chevillot 1981, 44, fig. 6.

106. Chevillot 1981, 45.

107. Mordant 1998, 204.

108. Briard 1965.

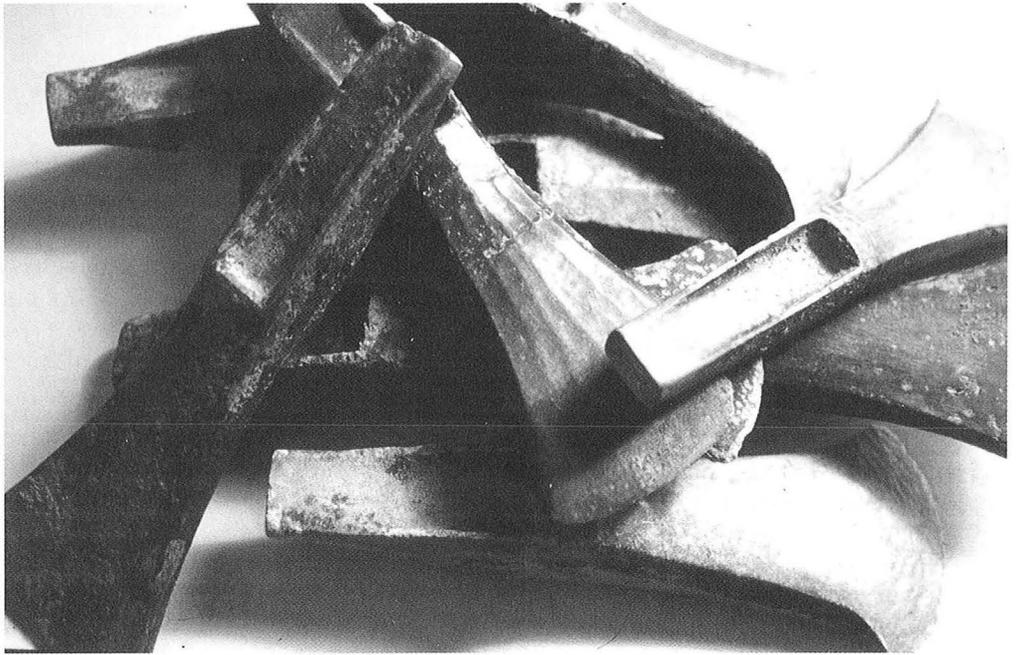


Fig. 10 : Quelques haches à talon du dépôt du Bos à Journiac. Musée national de Préhistoire des Eyzies (cliché C. Chevillot, 1998).

modestes mais plus nombreux et plus variés dans leur assemblage. Ces territoires d'une envergure proche de 20 km, sont installés sur les nœuds de passage ou les zones favorables aux implantations d'habitats ¹⁰⁹. Du point de vue culturel, le Périgord est très marqué au Bronze moyen par l'expansion de la Culture des Tumulus (groupe des Duffaits) ¹¹⁰ mais aussi, dans sa zone sud-est par celle du groupe du Noyer. C'est d'ailleurs dans cette région que se concentre le plus de dépôts, ce qui reflète probablement cette compétition culturelle qui est nettement observable dans la basse vallée de la Dordogne.

La vulgarisation du métal est une des caractéristiques remarquables des débuts de l'Age du Bronze moyen dans notre région. Les objets sont produits en grandes séries, notamment les haches à rebords et à talon. A plusieurs reprises déjà, nous avons souligné le côté monospécifique de ces dépôts, du Bronze ancien au BF IIIb, composés presque exclusivement de haches ¹¹¹.

Au Bronze final, les dépôts terrestres semblent abandonnés au profit des offrandes en milieu humide. L'étude des pointes de lance et des épées, du BF I au BF II, suggère une nouvelle organisation territoriale linéaire conditionnée par la Dordogne et l'Isle (fig. 7), soulignant, si besoin était, l'importance des cours d'eau dans la structuration des espaces socio-économiques. Les armes, sauf de rares exceptions, sont uniquement présentes sur les grands nœuds de passage, là où se trouvent des gués importants, ce qui laisse supposer l'existence d'autant de notables qui se partagent le territoire. Au BF IIb-IIIa (RSFO) le pôle de la basse vallée de la Dordogne domine largement par sa richesse alors qu'au Bronze moyen, c'était la vallée de la Vézère, jusqu'à sa confluence avec la Dordogne, qui était prédominante. Il y aurait donc transfert des données économiques au BF II et modification des territoires et de l'organisation spatiale et économique.

109. Chevillot 1999, fig. 1

110. Gomez 1997.

111. Chevillot 1997 et 1998.

Au Bronze Final IIIa, c'est un retour aux pratiques antérieures, sous forme de petits dépôts. Celui de La Croix à Terrasson, offre une panoplie typiquement féminine ¹¹². Au BF IIIb, les habitats de hauteur, sous influence atlantique affirmée, occupent et contrôlent de façon systématique les points stratégiques des vallées ¹¹³. Dans celle de l'Isle, de la Dordogne ou de la Vézère, ils contrôlent des territoires espacés d'une dizaine de 10 km de rayon, donc un retour à l'ancienne dynamique, avec des entités territoriales moyennes.

À l'Age du Bronze, la pratique des dépôts d'objets en bronze est une des manifestations les plus affirmées de la consommation sociale du métal ¹¹⁴. La composition, l'assemblage et la position des dépôts ou des offrandes, traduisent autant de fluctuations dans les rituels et dans les affirmations du pouvoir des élites locales. Ils permettent aussi de mettre en évidence l'existence, dès le Bronze moyen, mais surtout au Bronze final, de territoires souvent d'envergure moyenne (une dizaine de km de rayon), dont la richesse et l'importance paraissent bien contrastées.

112. Boulud 1998.

113. Chevillot 1999, fig. 1.

114. Mordant 1998, 204.

BIBLIOGRAPHIE

- Altieri, A. et C. Chevillot (1996) : Le site proto-historique du Chalard à Payzac (Dordogne). Premiers indices, *Doc. d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 11, 1996, 137-144, 3 fig.
- Aujoulat, N. et C. Chevillot (1989) : Une découverte exceptionnelle : la grotte des Fraux à Saint-Martin-de-Fressengeas (Dordogne), *Doc. d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 4, 1989, 39-44, 2 fig.
- (1990) : Survivances : la grotte des Fraux à Saint-Martin-de-Fressengeas (Dordogne), *Archéologie des grottes ornées*, Colloque international du Cinquantenaire de la découverte de la grotte de Lascaux, Montignac, 1990, 42-43, 1 fig.
- (1991) : L'Age du Bronze en Périgord : la grotte des Fraux à Saint-Martin-de-Fressengeas (Dordogne), *Archéologia*, janvier 1991, 20-25, 5 photos.
- (1991) : Une découverte exceptionnelle à Saint-Martin-de-Fressengeas (Dordogne) : la grotte des Fraux, *Bull. de la Soc. Préhistorique Française*, 88, 2, 1991, 40-43, 2 fig.
- (1997) : Bronze Age sculpted caves in the Périgord (Dordogne - France), *Tracce*, n° 9, 2nd International Congress of Rupestrian Archaeology, Boario Terme (Val Camonica, Brescia, Italie), oct. 1997, 18-19, 2 fig.
- (1999) : A propos de gravures pariétales de l'Age du Bronze en Dordogne, *Préhistoire du Sud-Ouest*, n° 7, 1999, 2, 175-187, 12 fig.
- Baumans, L., C. Chevillot et P. Lavaud (2000) : La chaîne de production des haches à talon en Périgord au Bronze Moyen, à paraître in *Journées d'Archéologie expérimentale, 1998-1999. Parc Archéologique de Beynac*, 2000, n° 2.
- Bernabó Brea, M., A. Cardarelli et M. Cremaschi (dir.) (1997) : *Le Terramare. La più antica civiltà Padana*, Electa, Milano, 1997, 801 p.
- Bonnamour, L. (1996) : Les épées de Rixheim-Monza et leur répartition en France, *Rev. Archéo. de l'Est de la France*, 17, 1996, 7-27, fig.
- Boulud, S. (1998) : Les épées de l'Age du Bronze Final dans la vallée de la Saône, *L'atelier du Bronziste en Europe du XX^e au VIII^e siècle av. notre ère*, CTHS, Paris, 3, 1998, 103-114, 7 fig.
- Bradley, R. (1998) : *The Passage of Arms*, Oxbow books, Oxford and Oakville, 1998, 234 p., 41 fig.
- Briard, J. (1965) : *Les dépôts bretons et l'âge du Bronze Atlantique*, Rennes, 1965, 352 p.
- Briard, J. et J.-P. Mohen (1983) : Typologie des objets de l'Age du Bronze en France. II : poignards, hallebardes, pointes de lance, pointes de flèches, armement défensif, *Commission du Bronze de la Soc. Préhist. française*, 1983, 159 p., nombreuses illustrations.
- Burnez, C., F. Fischer et P. Fouéré (1991) : Le Gros-Bost à Saint-Méard-de-Dronne, *Bull. Soc. Préhist. française*, 88, n° 10-12, 1991, 291-340, 30 fig., 5 tableaux.
- Chevillot, C. (1981) : *La civilisation de la fin de l'Age du Bronze en Périgord. Le Bronze Final III*, Périgueux, 1981, 420 p., 200 pl.
- (1986) : La cachette du Bronze moyen du "Canaval" à Fleurac (Dordogne), *Doc. d'Archéologie Périgourdine*, 1, 1986, 23-30, 3 fig.
- (1989) : *Sites et cultures de l'Age du Bronze en Périgord*, Périgueux, 1989, 2 tomes.
- (1990) : Le dépôt de haches des Serres à Thonac (Dordogne), *Doc. d'Archéologie Périgourdine*, 5, 1990, 27-54, 17 fig.

- (1991) : Le Périgord, un terroir à la croisée des Complexes atlantique et nord-alpin, *Actes du Colloque de Beynac*, A.MU.SA., 1991, 145-164, 20 fig.
- (1992) : Les débuts de la métallurgie en Périgord : l'exemple du Bergeracois, *Actes du XLII^e Congrès de la Féd. Hist. du Sud-Ouest*, Bergerac, 21-22 avril 1990, 1992, 63-95, 7 fig.
- (1996) : Nouvelles précisions concernant le dépôt de Tornepige à Vanxains (Dordogne), *Doc. d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 11, 1996, 27-40, 8 fig.
- (1997) : Un nouveau dépôt de haches en bronze découvert à Journiac (Dordogne). I. Catalogue, *Doc. d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 12, 1997, 5-78, 65 fig.
- (1998) : Un nouveau dépôt de haches en bronze découvert à Journiac (Dordogne). II. Étude technique et typologique, *Doc. d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 13, 1998, 13-28, 14 fig.
- (1998a) : Hache plate de Cendrieux et pointes de lance de la région du Fleix (Dordogne), *Doc. d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 13, 1998, 5-12, 4 fig.
- (1999) : Occupation du sol et organisation territoriale à la fin de l'Age du Bronze en Périgord (950-750 av. J.-C.), *Doc. d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 14, 1999, 12 p., 4 fig.
- (à paraître) : Les cavités, l'eau, la mort et le sacré à l'âge du Bronze final. Les grottes à ruisseau souterrain du Bergeracois (Dordogne, France), à paraître.
- Chevillot, C. et A. Coffyn (1991) : Les dépôts de Thonac et de Vanxains (Dordogne). Le problème des haches cannelées sur la façade atlantique, *Actes du Colloque de Beynac*, A.MU.SA., 1991, 277-300, 13 fig.
- (1991a) : Le Bronze Atlantique (dir.), *Actes du Colloque de Beynac*, A.MU.SA., 1991.
- Chevillot, C., A. Coffyn et R. Bourhis (1988) : Les bronzes du château de Monbazillac (Dordogne), *Bull. Soc. Préhist. française*, 85, n° 4, 1988, 123-128, 3 fig.
- Chevillot, C. et G. Fonmarty (1998) : Prospection-inventaire : l'exemple du secteur de Prigonrieux (Dordogne), *Doc. d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 13, 1998, 47-54, 4 fig.
- Coffyn, A. (1968) : Le dépôt de Saint-Denis-de-Pile et le Bronze Final girondin, *Rev. Hist. et Archéo. du Libournais*, 36, 1968, 2-14, 1 pl.
- Cowen, J.D. (1967) : The hallstatt swords of Bronze : on the continent and in Britain, *P.P.S.*, 33, 1967, 377-454, fig.
- Fouéré, P. (1995) : Les bâtiments arténaciens de Beauclair à Douchapt (Dordogne). Fouille de sauvetage (18 sept.-31 oct. 1995), *D.F.S. SRA Aquitaine*, 1995, 123 p., 47 fig.
- Mordant, C. (1998) : Dépôts de bronzes et territoires à l'Age du Bronze en Bourgogne (XVII^e-IX^e siècle av. J.-C.), *L'atelier du Bronzier en Europe du XX^e au VIII^e siècle av. notre ère*, CTHS, Paris, 3, 1998, 185-210, 15 fig, 7 tableaux.
- Mordant, C. et P. Gouge (1993) : L'occupation au sol à l'Age du Bronze dans les vallées de l'Yonne et de la Haute-Seine, *L'habitat et l'occupation au sol à l'Age du Bronze en Europe*, Colloque de Lons-le-Saunier, 1990, CTHS, Paris, 1993, 137-164, fig.
- Mordant, C., M. Pernot et V. Rychner (1998) : *L'atelier du Bronzier en Europe du XX^e au VIII^e siècle av. notre ère*, Actes du Colloque international Bronze'96, Dijon et Neuchâtel, 1996, CTHS, Paris, 1998, 3 volumes.
- Gomez, J. (1995) : *Le Bronze moyen en Occident*, Paris, Picard, *L'Age du Bronze en France*, n° 5, 1995, 375 p., 108 fig., 77 pl.
- Pauvert, D. (1995) : *Dolmens et menhirs de la Dordogne*, Supp. n° 1 des *Doc. d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 1995, 128 p., 85 fig., pl. HT.
- Perini, R. (1997) : *Scavi archeologici nella zona palafitticola di Fiaavé-Carera, Parte III, Campagne 1969-1976, Resti della cultura materiale. Ceramica*, "Patrimonio storico e artistico del Trentino", Servizio Beni Culturali della Provincia Autonoma di Trento, 1997, 10, vol. 1 (635 p., 127 fig.) et vol. 2 (p. 637 à 1148).
- Ranoux P. (1997) : Géographie et archéologie en Périgord, *Doc. d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 12, 1997, 143-152, 11 fig.
- Rigaud, J.-P. et P. Garmy (1991) : Informations archéologiques région Aquitaine, *Gallia-Informations*, 1991, 60-61, fig.
- Schauer, P. (1971) : Die Schwerter in Süddeutschland, Österreich und des Schweiz, *P.B.F.*, Berlin, IV, 2, München, 1971, 266 p.
- Serane, J.-M. (1982) : Le ruisseau souterrain des Rhodes-Basses, commune de Ribagnac (Dordogne), *Spéléo-Dordogne*, 84, 3, 1982, 12-37, fig.
- Riuné-Lacabe, S. (1994) : Bergerac. Les Thermes, *DRAC Aquitaine, SRA*, Bilan scientifique, 1994, 21-22.
- Roussot, A. (1972) : Trois épées du Bronze Final d'Aquitaine, *Bull. Soc. Préhist. française*, 69, n° 4, 1972, 121-124, 2 fig.
- (1973) : Les haches en bronze de Thonac (Dordogne), *Bull. de la Soc. Hist. et Archéo. du Périgord*, 100, 1973, 127-135, 5 fig.
- Roussot-Larroque, J. (1997) : La Lède-du-Gurp et la métallurgie du Bronze Moyen dans le Médoc, *Rev. Archéo. de Bordeaux*, 88, 1997, 33-56, 4 fig.
- Thevenot, J.-P. (1991) : *L'Age du Bronze en Bourgogne. Le dépôt de Blanot (Côte-d'Or)*, 11^e supp. de la *Rev. Archéo. de l'Est et du Centre-Est*, Dijon, 1991.
- Verger, S. (1998) : Les trois âges de la Dame de Blanot, *L'atelier du Bronzier en Europe du XX^e au VIII^e siècle av. notre ère*, Actes du Colloque international Bronze'96, Dijon et Neuchâtel, 1996, CTHS, Paris, 1998, 3, 33-39, 4 fig.
- Warmenbol, E. (1993) : *Musée du monde souterrain de Han-sur-Lesse*, Livret-guide, Archéologie 1, 1993, 51 p., 53 fig.